

Monsieur le Président de la Fondation pour Genève,
Monsieur le Président du World Economic Forum,
Chers Collègues,
Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs les invités,
Mesdames et Messieurs,

Je suis heureuse de vous apporter le salut du Conseil d'Etat et de vivre avec vous ce moment solennel de la vie de notre cité.

La Fondation pour Genève a choisi de distinguer un homme de conviction. Nous honorons aujourd'hui Monsieur Klaus Schwab, Président et Fondateur du World Economic Forum.

Vous avez créé votre fondation, le « European Manager Forum », en 1971, alors que vous étiez un jeune professeur de gestion d'entreprise. Fribourg, Zurich puis Harvard ont été les étapes de votre formation. Genève vous accueille par la suite et vous devenez professeur de son Université à l'âge de 34 ans.

Vous saisissez, avant l'heure, les mutations d'une société dans laquelle les interdépendances vont jouer un rôle croissant. Vous souhaitez élaborer avec les dirigeants d'entreprise une stratégie cohérente pour relever les défis du marché international.

La Fondation devient le catalyseur du plus grand réseau commercial du monde, le premier du genre. Subtil analyste et stratège inspiré, vous ajoutez à votre construction, la dimension politique suite au choc pétrolier. En 1987, la Fondation se mue en World Economic Forum, un nom qui s'accorde mieux à la réalité de son rayonnement : elle est une enceinte renommée, destinée à faire circuler les idées, les expériences et les compétences, un laboratoire effervescent au cœur des transformations du globe.

Le Forum a aussi son importance sur le plan politique. Certaines rencontres à Davos auront une portée non négligeable sur le cours de l'histoire. Je pense à l'allocution du ministre allemand des affaires étrangères, Hans-Dietrich Genscher, en 1987, appelant au rapprochement de l'Ouest avec le numéro un soviétique qui n'était autre que Mikhaïl Gorbatchev. Ce discours historique, « Donnons une chance à Gorbatchev », eut des répercussions considérables sur les relations est-ouest.

D'autres rendez-vous ont auguré de réconciliations remarquables : entre les deux Allemagnes, entre la Grèce et la Turquie à propos de Chypre; entre Nelson Mandela et le Président sud-africain d'alors, Frederick de Klerk. Rappelons-nous aussi avec émotion de l'époque où Simon Peres et Yasser Arafat s'y rencontraient en 1994.

L'approche pluridisciplinaire est de tous les discours d'aujourd'hui. Ce n'était pas le cas à l'époque de vos débuts. Scientifiques, chercheurs, politiques, chefs d'entreprises, hommes de culture cultivaient chacun leurs jardins. Ils se trouvèrent réunis et découvrirent, grâce à vous, qu'ils avaient beaucoup de chose à se dire et à entendre. Ils réalisèrent aussi qu'ils partageaient la même terre.

Son extrême visibilité médiatique, son aptitude à être toujours au cœur d'enjeux politiques et sociaux, souvent fortement émotionnels, expose le World Economic Forum aux critiques. Il faut le savoir et le comprendre: l'ouverture des frontières, la mondialisation a des effets brutaux sur la vie des personnes ; les incertitudes quant à l'avenir suscitent beaucoup d'anxiété et de craintes légitimes dans nos populations.

A l'avant-garde du débat sur la mondialisation et regroupant les décideurs du monde entier, le World Economic Forum cristallise l'intérêt, l'admiration mais aussi l'amertume, les déconvenues, les peurs individuelles et collectives. Il est devenu le symbole de la mondialisation et de la résistance à la mondialisation. Il y a certainement dans cette focalisation massive, la marque d'une insuffisance des pouvoirs politiques constitués, trop en retrait sur les conséquences de la mondialisation.

De la vache folle aux soubresauts de la bourse, en passant par la réforme des grandes régies publiques, la globalisation est un sujet obsédant. Ainsi, les réformes qui touchent les grandes régies publiques dans le domaine de l'électricité et de la poste déchaînent les passions. Elles s'engagent sous la pression d'un environnement qui bouge vite, très vite. Appuyer des deux pieds sur la pédale du frein ou se livrer sans autre aux règles du marché sont deux tentations fréquentes et significatives de la difficulté de nos sociétés à se situer dans cette globalisation en marche. Les collectivités locales comme la nôtre ont, elles aussi, un rôle à tenir, celui de répondre au besoin de médiation entre l'habitant et le pouvoir, entre l'acteur économique et social et le pouvoir.

On le voit, réconcilier le local et le global est un élément essentiel pour redonner toute sa crédibilité et son efficacité au pouvoir politique.

Je vous fais hommage car je sais que cet enjeu, vous l'avez capté, Monsieur le Président, en choisissant comme thème central du Forum 1999, « la mondialisation responsable », mais aussi quand vous avez accepté de collaborer récemment avec le département des finances du canton de Genève à propos de la taxe Tobin. Le monde académique et de la finance, les représentants des collectivités publiques, de l'entraide sociale et des ONG ont rassemblé leurs compétences et analysé les effets de cette taxe pour les pays émergents. Améliorer l'architecture financière internationale en faveur des plus défavorisés était l'objectif qui nous a réunis lors de ce séminaire.

Cette collaboration fructueuse s'inscrit dans l'histoire des liens étroits qui vous unissent à Genève. En effet, l'Etat de Genève est membre fondateur du World Economic Forum grâce à l'intervention de Monsieur André Chavanne, ancien Président du Conseil d'Etat qui a soutenu votre initiative à ses débuts.

Explorateur avant-gardiste, à l'écart des dogmes et en quête de vérité, vous décryptez le monde sans complaisance, étudiant les dérives du village global. C'est encore l'analyste précurseur qui annonce l'échec de la théorie de la maximalisation de la valeur actionariale ou encore que le « turbo capitalisme » n'est pas acceptable à terme, car générateur d'un fossé insoutenable entre les perdants et les gagnants de la globalisation. Les populations souffrantes appellent de leurs vœux un monde de paix, fondé sur de justes équilibres et sur une éducation accessible à tous. L'ignorance est facteur de trouble, de violence et de pauvreté. L'injustice sociale génère le désespoir. Le fatalisme conduit au désengagement civique et au désarroi.

Je veux croire aujourd'hui que nous saurons mettre toutes nos ressources à l'unisson, au service d'un monde digne pour les plus démunis. Et je suis sûre que vous en êtes convaincu. Vous savez regarder de très près, les déchirures du monde et ses fêlures. Vous savez aussi le photographe au grand angle: il s'agit pour vous d'élaborer une pensée politique et économique pour qu'émerge une prospérité globale et partagée. J'ai le plaisir de féliciter très chaleureusement le lauréat et de saluer, au nom du Conseil d'Etat genevois, le Président Klaus Schwab et ses efforts inlassables au service de l'intelligence et d'un débat exigeant, libre et fécond pour le devenir de nos collectivités.

MCR/ 18 septembre 2002